

Pirates De l'Internet, Unissez-Vous !

« Mais qu'est-ce que tu fous encore devant ton ordi ! N'oublie pas que tu m'avais promis d'aller avec moi au MAXXI ! Remue-toi, on est déjà en retard... »



Fichtre alors, je ne m'en souvenais effectivement pas ! De plus ou moins bonne grâce me voici donc en train d'accompagner N. au MAXXI.

Mais qu'est-ce donc que ce MAXXI ? Situé à Rome, il s'agit du nom donné au tout nouveau « musée national des arts du XXI^e siècle » - contracté, ça donne donc MAXXI - dédié à toutes les formes de création de l'art contemporain^[1].

Avant de poursuivre, il faut que je vous dise que l'Art Contemporain a toujours été un vif sujet de débat entre N. et moi. J'ai bien saisi qu'on a pu parler d'avant-garde à certaines époques du passé mais aujourd'hui j'ai peine à ne pas y voir avant tout une grande supercherie où argent, marketing et petits arrangements entre amis du microcosme sont rois. Du coup l'Art Contemporain, au mieux cela me divertit (et ne dépasse pas le stade du divertissement), au pire cela m'ennuie voire me scandalise. Elle me répond calmement et invariablement que c'est parce que je ne le connais pas bien, ce qui est tout à fait vrai au demeurant, et que de toutes les façons je suis resté bloqué à Marcel Duchamp ! Elle ne le dit jamais ouvertement mais le pense très fort : le « syndrome du vieux con » me guette.

Ceci étant dit, j'étais quand même curieux de voir ce que donnait ce musée. D'abord parce que je trouvais cela bien ambitieux, pour ne pas dire pompeux, de la définir déjà comme un musée des « arts du XXI^e siècle ». Et puis on m'avait dit le plus grand bien de son architecture signée Zaha Hadid. Dans une ville où règne la vieille pierre, un peu de modernité fait toujours contraste.

Je confirme. C'est une bâtisse impressionnante. Beaux volumes et beaux espaces, comme on peut s'en rendre compte sur cette vidéo (cf aussi ce reportage AFP).

Le contenant est donc intéressant. Je n'en dirai pas tant du contenu. Comme d'habitude, une succession d'installations à l'originalité convenue qui veulent toutes nous dire simultanément quelque chose sur le moi profond de l'artiste et le monde profane ou sacré qui nous entoure. On appelle cela le « message » de l'œuvre, et cela fait le bonheur des critiques d'art des beaux quartiers.

Mais force est de constater que cela ne fait pas le mien.

Finalement, l'intérêt principal reste encore de partager cela avec quelqu'un en lui demandant à chaque fois ce qu'il en pense. On n'apprendra pas forcément grand chose sur l'exposition, mais on peut en apprendre beaucoup sur la personne qui nous accompagne...

Tiens, voilà justement N. qui me demande mon impression générale au sortir de la dernière salle. Je m'y attendais. Et voulant moi aussi faire mon original, je commence ainsi ma réponse : « c'est bien gentil tout ça, mais si tu veux mon avis, ce n'est pas une bonne idée d'avoir ignoré la culture libre quand on la prétention de présenter l'art du XXI^e siècle... ».

Et c'est à ce moment-là que je remarque une bien étrange affiche qui recouvre tout le mur de la cafétéria du musée.

Elle est signée de l'artiste Miltos Manetas et n'avait pas encore été traduite en français.



Pirates de l'Internet, unissez-vous !

Pirates of the Internet Unite!

Miltos Manetas - Juillet 2009 - MAXXI

(Traduction Framalang : Don Rico, Martin, Barbidule et Goofy)

Extrait d'un journal du futur : « Un homme a été contrôlé hier à la frontière franco-italienne. L'inspection de son ordinateur a permis de découvrir que celui-ci recelait des produits piratés, principalement des logiciels Adobe et de la musique des Beatles. L'homme a été arrêté sur-le-champ ».

Qu'il s'agisse d'un poème ou d'un médicament, d'un logiciel ou d'un disque, d'un film ou d'un livre, tout ce qui est populaire et rentable doit la majeure partie de sa valeur économique à la manipulation des Foules. Nul n'a demandé à savoir à quoi ressemble le logo Coca-Cola, ni à connaître le refrain de « Like a Virgin ». L'Éducation, les Médias et la Propagande nous les font avaler de force, en les martelant à l'envi ou en spéculant sur notre soif, notre faim, notre besoin de communication et de divertissement, et surtout sur notre sentiment de solitude et notre mal-être. À l'ère d'Internet, ce qui peut être copié peut être partagé. Pour

ce qui est des contenus, on peut tout distribuer, à tout le monde en même temps.

À l'aune de cette constatation, une nouvelle classe sociale émerge. Il ne s'agit pas d'une classe laborieuse mais d'une classe de Producteurs. Par essence, ces Producteurs sont des pirates et des hackers ; ils réutilisent les images, les sons, et les idées du Monde. Ils en créent certains, mais pour la plupart ils les empruntent à d'autres.

L'information est aujourd'hui partie intégrante de notre organisme, elle est littéralement « installée » dans notre cerveau, et l'on ne peut l'effacer sur demande. C'est pourquoi nous avons le droit de posséder l'information qu'on nous projette : nous sommes en droit d'être maîtres de nous-mêmes ! Parce que nous vivons dans des sociétés mondialisées construites sur l'inégalité et le profit, parce que le contenu d'une chanson, d'un film ou d'un livre représentent des atouts dans une lutte sans merci pour survivre, tout citoyen possède le droit moral de s'approprier une copie numérique d'une œuvre quelle qu'elle soit. Parce que l'informatique est un langage international, les secrets du monde sont de nos jours écrits en Adobe et en Microsoft, il est légitime de vouloir les hacker. Enfin, parce que la pauvreté est le champ expérimental de l'industrie pharmaceutique, la médecine devrait être libre de tout brevet.

De nos jours, quiconque possède un ordinateur est à la fois Producteur et Pirate. Nous sommes tous citoyens de l'Internet, c'est notre nouvelle nation, le seul territoire qu'il soit justifié de défendre et de protéger. Internet est une terre d'information et de savoir. Chacun devrait être en mesure de la fouler sans contrepartie financière ; seules les grandes entreprises devraient payer pour l'utiliser.

Internet génère des « Internets », des situations qui existent non seulement en ligne, mais aussi dans le monde physique, déterminées par ce qui se passe sur le réseau. L'heure est venue de fonder un Mouvement du Piratage mondial. La liberté d'enfreindre le copyright, celle d'avoir accès sans restriction au savoir et aux traitements médicaux, voilà nos nouveaux « Biens communs ». Ce sont des Droits Universels, et en tant que tels, les Autorités ne les concéderont pas sans lutter, mais le combat à livrer sera inédit car pour la première fois, les Foules enfrennent spontanément la Loi à l'échelle planétaire.

Aujourd'hui, tout le monde copie : les jeunes gens, les adultes, nos aînés, les

électeurs de gauche comme de droite. Quiconque possède un ordinateur copie quelque chose. Telle une nouvelle Athéna, l'Information jaillit toute armée du crâne ouvert de la Technologie pour nous aider dans notre quête.

Pirates de l'Internet, unissez-vous !



Notes

[1] Crédit photo : Hillman54 (Creative Commons By)